

Nouveau châssis pour diapositives

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **3 (1891)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-526874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

le papier d'étain et l'on posa de nouveau 397 secondes avec le plus petit diaphragme et conformément à la loi ci-dessus. Au développement les deux parties étaient sensiblement égales.

De ces expériences il résulte que la loi : *le temps d'exposition est inversement proportionnel au carré du diamètre de l'ouverture* est parfaitement exacte pour les antiplanétiques avec l'emploi des plaques sèches.

A. LAINER.

(Traduit de la *Photographische Correspondenz*, août 1891,
pour la *Revue de Photographie*.)

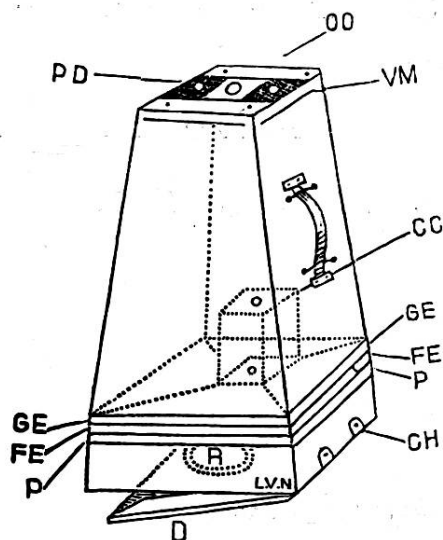
Nouveau châssis pour diapositives.

L'abbé Coupé est très amateur de diapositives pour projections ou stéréoscope. Fort peu partisan de l'impression de ces diapositives à la lumière artificielle, il fait usage de la lumière diffuse, mais aux châssis-presse ordinaire il trouva tant d'inconvénients qu'il s'en combina un type nouveau, que L. Van Neck, d'Anvers, construisit sur ses indications dans son usine de Merxem.

Voici la disposition du châssis : sur le cadre rigide d'un châssis-presse ordinaire se trouve montée une pyramide tronquée de 60 centimètres de haut ayant à sa base environ 28×20 . Le sommet de cette pyramide creuse est fermé d'une planchette, percée à son centre d'une ouverture circulaire de 6 centimètres, sur laquelle d'ailleurs on peut glisser des intermédiaires plus petits.

Cette ouverture est clôturée par un obturateur, simple valve à pivot. Le tube tout entier se dégage du châssis.

Le châssis lui-même, à part le cadre, diffère en tout des châssis-presses ordinaires. Devant la glace se trouvent des planchettes intermédiaires à ouvertures carrées. L'ouverture de la petite est environ de 8×8 . Sur les bords de cette petite ouverture est encore un tube carré de 10 centimètres de hauteur pénétrant dans la pyramide. La grandeur



- OO Ouvertures interchangeables.
- VM Vert mat.
- PD Plaquettes mobiles d'ouvertures variées.
- CC Cône droit ouvert.
- CE Cadre épais.
- GE Glace épaisse.
- FE Feutre épais.
- P Plaques à exposer.
- R Ressort circulaire.
- CH Charnières de fermeture.
- D Dos d'appui et de fermeture.

de la glace est telle que toutes les parties d'un 13×18 peuvent être conduites devant cette ouverture 8×8 , ce qui permet de traduire en diapositive pour projection le haut, le bas ou les côtés du cliché.

Le cliché est donc introduit dans le châssis. La partie à imprimer correspondant bien à l'ouverture du petit tube intérieur, on pose sur elle la plaque au chlorure et on donne le serrage nécessaire. Ici, le mode de serrage diffère complètement de celui des autres châssis.

La planche pliante, très inutile dans le cas qui nous occupe, est remplacée par un feutre épais collé à une planchette mince et maintenu par elle. Cette planchette porte au centre, donc à l'endroit correspondant au milieu de la plaque au chlorure, un ressort annulaire sur lequel viendra presser la traverse de bois qu'on abat comme dans un châssis ordinaire.

La pression est donnée ainsi, bien au milieu de la plaque, et si celle-ci, ou si le négatif gondolent quelque peu, la disposition du ressort guérit déjà partiellement le mal. Pour l'impression stéréoscopique, deux ressorts annulaires obéissant à une seule traverse donnent pression aux centres des deux images.

Notons en passant que la pression des ressorts annulaires est des plus douces, parfaitement égale dans l'augmentation ou la diminution d'intensité, ce qu'on n'obtient jamais avec les ressorts des châssis-presse ordinaire. Notons aussi que ce ressort annulaire, attaché à la planchette et non à la traverse, facilite considérablement les manipulations.

Et comment se fait l'impression ?

Après avoir chargé le châssis comme nous l'avons dit, on sort du laboratoire obscur, on dirige le sommet de la pyramide d'une façon évocatrice vers le ciel et... on pose le temps nécessaire.

Et pourquoi cette longue pyramide ?

C'est qu'ainsi on élimine les rayons lumineux incidents pour n'employer que les rayons directs. Et tous ceux qui s'occupent de diapositives savent que de ces rayons incidents naissent toujours, dans la diapositive, les halos et les flous plus ou moins grands, conséquence pour lors inévitable d'un contact toujours imparfait entre les deux surfaces. Pour éviter davantage les rayons qui pourraient réfléchir sur les parois du tube, on a disposé le deuxième tube intérieur dont nous avons parlé.

Quels avantages donc présente le châssis de l'abbé Coupé ?

C'est que d'abord l'impression sera infiniment plus nette et plus fine. Nous avons vu chez lui des diapositives, reproductions du même cliché, obtenues les unes au châssis-buse

comme il le nomme plaisamment, l'autre au châssis-presse ordinaire ; la différence est frappante !

Pour nous la faire mieux apprécier, l'abbé Coupé nous a fait une reproduction en négatif d'une diapositive dans des conditions exceptionnelles, et vraiment ce mode opératoire trouvera souvent sa place. Prenant une diapositive toute montée, il posa sur le verre-cache une plaque au chlorure, et, à travers l'épaisseur du verre et celle du papier de l'encadrement et des étiquettes il fit une impression au châssis-presse ordinaire d'abord, et l'empâtement fut complet, puis au châssis à pyramide, et le négatif était assez net pour permettre l'impression de nouvelles diapositives.

Ce châssis-presse permet aussi une détermination bien plus exacte du temps de pose.

Grâce aux diaphragmes de l'ouverture, on peut augmenter ou diminuer les rayons actiniques admis, les proportionner donc à la sensibilité des plaques ou du papier employés. Même avec la plus grande ouverture, le temps de pose est encore à peu près comme 1 à 15. Il est très difficile de donner au châssis-presse ordinaire une pose de deux secondes, par exemple, sans aucune peine on pourra, avec le châssis de l'abbé Coupé, donner les trente secondes nécessaires. Dans le premier cas, le moindre écart serait grave ; dans le deuxième, un écart de quelques secondes est insignifiant.

Ce châssis est donc excellent aussi pour l'impression des papiers rapides, tels que les papiers au gélatino-bromure d'Eastman.

Bref, sa supériorité me paraît si incontestable que je le recommande beaucoup à tous les amateurs de diapositives et d'impressions rapides sur verre ou sur papier.

(*Hélios.*)
